

## Note de lecture

Arthur PELLEGRIN : « Journal de guerre (novembre 1942 - juin 1943 » (Présentation et notes de Guy DUGAS) (\*)

Connu surtout par son ouvrage *Les aventures de Ragabouche* (1) qui, à l'instar du Cagayous de Musette, donne sous le couvert d'une sorte de Gavroche tunisois un tableau de la vie quotidienne dans les rues de Tunis au cours des années 30, Arthur Pellegrin fut un écrivain assez prolifique. A preuve la quarantaine de titres recensés par Guy Dugas dans son introduction au « Journal ». Ce « Journal de guerre », allant de novembre 1942 à juin 1943, fait, quant à lui, partie de la douzaine d'inédits signalés par cette bibliographie. Le voici donc publié par *Les Cahiers de la Méditerranée* à la suite des journaux d'E. Cohen-Hadria (2) et de C. Saumagne (3). Ironie de l'histoire appelée à faire à tous les documents le même sort : celui que E. Cohen-Hadria traitait de « renégat » trouve place dans la même collection que lui.

Guy Dugas présente de façon complète et significative, en Arthur Pellegrin, le français de Tunisie, l'employé de la Compagnie des Chemins de Fer Tunisiens, le délégué au Grand Conseil de la Tunisie, le président de la Société des Écrivains d'Afrique du Nord depuis sa fondation en 1920, tous aspects de la personnalité de l'auteur du « Journal de guerre ».

Le français de Tunisie traduit l'inquiétude de l'ensemble de la communauté française face au « péril italien » (4), aux tentatives nationalistes pour profiter d'une « situation nouvelle » : il suit la parution d'*Ifriqiya al-Fatat* (5), note les faits politiques de la cour - Ministère Chenik (6), nomination du ministre des habous (7), destitution de Moncef Bey, investiture de Lamine Bey (8) ... -, le

(\*) Dans *Cahiers de la Méditerranée* : « Arthur PELLEGRIN, Journal de guerre (nov. 42 - juin 43) » - « Capit. Raoul SEBAONE, Un mois de campagne (mars-juin 1940) », Nice, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, 1986, p. 1-80.

(1) Tunis, Éd. La Kahéna, 1932, 102 p. - *Ragabouche de Tunis*, Paris, 1935. - *Ragabouche* (adaptation de la radio autrichienne), Vienne, 1952.

(2) Élie COHEN-HADRIA, « Du Protectorat français à l'indépendance tunisienne ; souvenirs d'un témoin socialiste », dans *Cahiers de la Méditerranée*, Nice, CMMC, 1976.

(3) Charles SAUMAGNE : « Journal et écrits (Tunisie 1947-1957) », dans *Cahiers de la Méditerranée*, Nice, CMMC, 1979.

(4) 11 mars 1943, p. 56 ; 8 mai 1943, p. 70 ; 16 mai 1943, p. 74 ; 21 mai 1943, p. 76.

(5) 30 déc. 1942, p. 33 ; 26 janv. 1943, p. 43 ; 25 fév. 1943, p. 52.

(6) 2 janv. 1943, p. 34

(7) 14 janv. 1943, p. 39.

(8) 14 et 15 mai 1943, p. 72-74.

regain de la lutte nationaliste - grève de la Zitouna (9), retour à Tunis des chefs destouriens (10), puis de Bourguiba (11) -, appelle à « réduire le Destour à l'impuissance et à le supprimer » (12), s'étonne de la froideur des Arabes devant la victoire des Alliés (13). Comme le note G. Dugas, A. Pellegrin, à la différence d'autres auteurs de journaux de la même période (R. Borgel, P. Ghez, A. Gide, J. Pupier), est attentif à la population tunisienne ; c'est un ancien du pays qui utilise certains termes arabes - les « yaouled » (14), « El Amdoullah » (15) -, se souvient de ce que rapportait un sou avant 1914 (16), connaît le Vieux l'unis et se désole à la fermeture des pittoresques boutiques de « ftairs » (17).

Le fonctionnaire retient, parmi les événements, l'annonce de la suppression du Tiers colonial (18), tandis que le délégué au Grand Conseil où il est rapporteur du budget livre quelques remarques générales sur les difficultés financières de la Tunisie (19), l'inflation de la monnaie tunisienne en temps de guerre (20) et déclare à propos de la reprise des activités du Grand Conseil en mai 1943 : « Nous voici donc de nouveau devant notre rocher de Sisyphe » (21).

Ses fonctions de président de la Société des Écrivains d'Afrique du Nord nous valent quelques notations sur la démarche faite auprès du service de presse de la Résidence Générale pour faire reparaitre *La Kahéna*, revue de la société interrompue pendant l'occupation allemande (22), une allusion à son ami A. Guiga, membre de la société (23) et à un extrait de lettre de R. Randau, correspondant de la Société des Écrivains d'Afrique du Nord pour l'Algérie (24), la narration d'une rencontre avec un écrivain anglais à qui il suggère de devenir délégué de ladite société pour l'Angleterre (25).

L'introduction de Guy Dugas éclaire le « Journal de guerre » par une présentation biographique de son auteur (26). Elle prend soin de préciser les deux étapes connues par le texte du « Journal » : le manuscrit original, la version établie par René Pellegrin, fils de l'auteur, en vue d'une publication en 1970.

(9) 20 janv. 1943, p. 43.

(10) 26 fév. 1943, p. 52.

(11) 9 avril 1943, p. 61.

(12) 15 mai 1943, p. 74.

(13) 9 mai 1943, p. 70.

(14) 16 nov. 1942, p. 18.

(15) 1 juin 1943, p. 78.

(16) 29 mai 1943, p. 77.

(17) 18 fév. 1943, p. 50.

(18) 13 fév. 1943, p. 49.

(19) 17 mars 1943, p. 57.

(20) 29 mai 1943, p. 77.

(21) 31 mai 1943, p. 78.

(22) 21 mai 1943, p. 75.

(23) 21 avril 1943, p. 70.

(24) 6 juin 1943, p. 79.

(25) 10 juin 1943, p. 80.

(26) Cf. notice biographique sur A. Pellegrin parue dans *Hommes et Destins*, tome VII, *Machrek-Maghreb*, Académie des Sc. d'Outre-Mer, Paris, 1966, p. 391-395.

Elle précise certains faits, notamment familiaux, sur lesquels A. Pellegrin reste discret, par exemple le départ de ses fils René et Léon pour la Phalange africaine (27). Elle souligne enfin la valeur documentaire du texte : justesse des informations, pondération de l'auteur, mais aussi nécessité du regard critique pour discerner, dans la publication, les parties apocryphes, supprimées ou réécrites. Elle dégage enfin quelques éléments de réflexion offerts par cette source et ce témoin d'une période particulièrement sensible de l'histoire récente de la Tunisie : celle de l'occupation allemande.

Conscient, comme beaucoup de ses contemporains, de vivre des événements historiques, A. Pellegrin les a relevés dans la mesure de ses moyens d'information : *Tunis-Journal*, *L'Union*, *Ifriqiya al-Fatat*, la radio, la rumeur ... Le « Journal » pullule de renseignements sur les étapes de la Campagne de Tunisie, les bombardements à travers le pays, l'évolution militaire en Méditerranée, le contexte politique général. Abondant et détaillé sur tous ces points, il s'exprime fréquemment avec prudence et réserve. A. P. note lui-même - en quoi il prend ses distances par rapport à bien des chroniqueurs - qu'il est impossible de juger à chaud : « Certains événements historiques sont chargés d'un message secret qui ne nous est révélé que bien longtemps après qu'ils se sont accomplis » (28).

A ce reportage quasi-quotidien des faits militaires et politiques en Tunisie se mêlent des notations concrètes et vivantes sur le spectacle de la guerre à Tunis pendant l'occupation germano-italienne : la pénurie et les rationnements des denrées de base (29), le marché noir (30) et le trafic des cartes d'alimentation (31), les queues devant les boulangeries (32), les restrictions d'électricité (33), les bombardements sur Tunis - dont le plus lourd fut celui du 2 mars 1943 (34) -, les victimes et les décombres dans la ville européenne surtout (35), mais aussi dans la ville arabe (36), l'exode massif des tunisois vers la banlieue (37) ... On voit Tunis, survolée sans arrêt par les bombardiers, se transformer en ville militaire investie par les soldats (38), désertée par ses habitants arabes, parsemée de décombres ... En même temps que l'on suit le film de la Campagne de Tunisie sur les différents fronts, on sent petit à petit que « le cercle de feu autour de Tunis se resserre un peu chaque jour » (39). La défaite de l'Axe en

(27) 4 avril 1943, p. 60 ; 10 avril, p. 62.

(28) 15 mai 1943, p. 70.

(29) 19 janv. 1943, p. 41 ; 14 fév. 1943, p. 49 ; 18 fév. 1943, p. 50.

(30) 9 mars 1943, p. 55.

(31) 12 fév. 1943, p. 40 ; 1 juin 1943, p. 78.

(32) 19 déc. 1942, p. 40 ; 14 mai 1943, p. 72.

(33) 10 fév. 1943, p. 48 ; 3 mars 1943, p. 53 ; 14 fév. 1943, p. 49.

(34) 2 mar 1943, p. 53-54.

(35) 26 et 29 déc. 1942, p. 33 ; 10 janv. 1943, p. 37 ; 2 mars 1943, p. 53.

(36) 26 et 29 déc. 1942, p. 32-33 ; 8 janv. 1943, p. 37.

(37) 13 déc. 1942, p. 28 ; 28 déc. 1942, p. 32 ; 9 janv. p. 37 ; 4 mars 1943, p. 54.

(38) 9 janv. 1943, p. 37 ; 26 janv. 1943, p. 43 ; 12 avr. 1943, p. 63.

(39) 28 avr. 1943, p. 66.

## NOTE DE LECTURE

Méditerranée se poursuivra par la capitulation de l'île de Pantelleria (40). Là se termine le « Journal de guerre ».

Son interruption à cette date reste inexplicée. Il n'est pas aisé non plus d'interpréter les ajouts, les suppressions, les réécritures. Tout au plus peut-on tenter de restituer le texte primitif, comme s'y essaie G. Dugas. Le « Journal », de toute évidence, était destiné à être publié. D'où, à notre avis, le peu de renseignements sur la vie privée de son auteur et l'abondance de considérations d'ordre général. On y perçoit d'ailleurs le climat de suspicion qui s'installe et que l'auteur laisse deviner à mesure qu'il s'amplifie (41).

L'intérêt documentaire et la valeur de témoignage de cet écrit d'A. Pellegrin restent indéniables, nonobstant le mystère qui subsiste au sujet du texte original, des motifs de son interruption et de sa non publication par son auteur.

A titre de complément à la bibliographie d'A. Pellegrin établie par G. Dugas, signalons ici les brochures et tirés-à-part retrouvés à la Bibliothèque Nationale de Tunis :

- *L'Afrique du Nord et sa littérature*, brochure de propagande éditée sous les auspices de la Soc. des Écriv. d'Afr. du N. à l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille en 1922.
- « Le nom de Jugurtha », tiré à part du *Bulletin de l'Enseignement public*, Rabat, 1948.
- *Les chemins de fer tunisiens*, brochure éditée par et au profit de la Voix des Cheminots de Tunisie, s.d.
- « Dans la lumière des cités tunisiennes », extrait de *l'Encyclopédie d'Outre-Mer* (regroupant des études sur Tunis, Kairouan et Sfax), Paris, 1956.

Kmar BENDANA-MECHRI

(40) 11 juin 1943, p. 80.

(41) 24 et 25 mai 1943, p. 76-77.

## Présentation de thèse

*La pensée sociale, politique et culturelle de Ben Dhiâf*, thèse de Doctorat d'État soutenue à l'Université de Nice le 30 mars 1987 par Ahmed JDEY, 3 vol. ronéo., 318, 420 et 286 p.

L'histoire culturelle de la Tunisie moderne et contemporaine en est encore à ses débuts. Les travaux la concernant sont à la fois rares, de valeur et de dimensions inégales, posent une variété de problématiques et ouvrent plusieurs perspectives d'investigation. On peut aisément énumérer les contributions relatives à certains personnages de la Tunisie moderne et contemporaine, à certaines productions culturelles, à certains mouvements et courants de pensée (1). Nous sommes encore loin d'avoir élaboré une véritable histoire situant exactement les personnages, les courants de pensée et les productions culturelles. Des présentations partielles ne peuvent y suffire, et les études générales ne sont elles-mêmes qu'une mise en route. Des monographies approfondies sur un personnage, sur une oeuvre, une pensée, une idéologie, une école, une confrérie etc. deviennent indispensables.

Bien que depuis longtemps le célèbre Ahmed Ibn Abî Dhiâf ait suscité beaucoup d'intérêt, il n'a pas encore bénéficié, à la différence de certains de ses contemporains (Khéreddine, Snoussi ...), d'une étude monographique plus poussée. Nous avons jugé utile d'entreprendre cette tâche à l'égard d'un homme qui fut l'un des grands personnages de la Tunisie du XIX<sup>ème</sup> siècle en raison du milieu socio-culturel dont il était issu, de ses fonctions politiques, de son oeuvre intellectuelle et notamment son *Ithâf ahl al-zamân*. Il s'agissait de définir l'homme, son oeuvre et sa pensée. Devons-nous voir en lui simplement un notable, un secrétaire beylical, un homme religieux, un réformiste, un agent officiel de l'État husseynite du XIX<sup>ème</sup> siècle tunisien ? Ou bien pouvons-nous découvrir en lui à la fois, d'une part un penseur politique, un historien-historiographe privé, un « sociologue » de terrain, et d'autre part un militant branché sur les rouages de l'État ? Plusieurs questions se posent : que représente Ben Dhiâf dans la Tunisie du XIX<sup>ème</sup> siècle et pour notre temps ? Que représente *Ithâf ahl al-zamân* pour son auteur, ses contemporains et l'élite tunisienne du XX<sup>ème</sup> siècle ? Quels sont le sens et la portée historique de cette oeuvre ? Quelle en est la problématique fondamentale ?

(1) Nous pensons particulièrement à des travaux tels que ceux de Béchir Tlili, *Les rapports culturels et idéologiques entre l'Orient et l'Occident en Tunisie au XIX<sup>ème</sup> s.*, Tunis, 1974 ; Ahmed ABDESSELEM, *Les historiens tunisiens des 17, 18 et 19<sup>èmes</sup> siècles. Essai d'histoire culturelle*, Tunis, 1973 ; Ali CHENNOUFI, *Un savant tunisien du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle : Mohamed Asnoussi*, Tunis, 1978 ; Nouredine SGHAÏER, *Temps et espace chez Maqdish*, Paris, Sorbonne, 1984.

## PRÉSENTATION DE THÈSE

Bien d'autres questions seraient à poser. Pour défricher le champ de l'histoire culturelle de la Tunisie moderne à partir d'un homme et d'une oeuvre, il nous a fallu identifier le milieu socio-culturel de Ben Dhiâf (tribu, famille, relations matrimoniales, enseignement, carrière), décrire sa production littéraire (poésie, correspondance avec Khéreddine, lettres-questions, l'*Ithâf*) et enfin tenter de cerner sa pensée sociale, politique et culturelle. Les instruments d'investigation et d'analyse sont divers : arbre généalogique de Ben Dhiâf, comparaison avec Khéreddine et Tahtaoui, situation dans l'histoire de la pensée arabo-musulmane en référence aux Ibn Ḥaldûn, Khéreddine, Ḥaddâd etc., lexique politique, social et économique etc.... Et pour conclure il convenait de mettre le doigt sur les problèmes que posent, à plusieurs niveaux, la personnalité et l'oeuvre de Ben Dhiâf.

Cette recherche, menée à terme non sans difficultés, touche à la fois au problème des relations entre l'histoire et la sociologie culturelles, à l'anthropologie culturelle, à la philosophie de l'histoire, à la linguistique, à la littérature, à la sociologie politique et à la philosophie de la culture. Ce travail volumineux n'a pas la prétention d'épuiser la richesse de la problématique de Ben Dhiâf. Le champ en reste fondamentalement ouvert.

Ahmed JDEY